



MARCELO EVELIN

Matadouro

14 – 19 octobre 2013

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

42^e édition

THÉÂTRE
DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

« Une résistance sans espoir »

Entretien avec Marcelo Evelin



Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur le roman *Os Sertoos* d'Euclides da Cunha ? Est-ce une façon de parler du Brésil ?

Euclides da Cunha est un écrivain très important au Brésil. Et puis je viens d'une région très proche du Sertao où se passe son roman. Le Sertao est une région un peu mythologique pour les Brésiliens : un endroit très désert, très pauvre, où la végétation diffère beaucoup du reste du Brésil ; une terre distante, avec une identité particulière, ses propres mythes, ses démons. Même si j'ai vécu à l'étranger, je reste très attaché culturellement à mon pays, et travailler sur ce roman était un moyen pour moi de retisser un lien avec le Brésil. Par exemple, dans *Matadouro*, j'utilise la figure géométrique du cercle, qui est très proche de nous dans le nord-est : pour les jeux d'enfants, les danses, les discussions entre amis, on se met beaucoup en cercle. Par ailleurs, il me semble que la guerre de Canudos – conflit opposant l'État du Brésil et 30 000 colons ayant fondé la communauté de Canudos, à l'issue duquel l'armée a brutalement détruit la communauté en 1897 –, que le roman raconte, a beaucoup d'échos avec le Brésil contemporain. Le livre raconte l'histoire de gens ordinaires qui luttent contre le pouvoir militaire, qui réclament seulement qu'on les laisse vivre selon leur désir. Au moment où j'ai commencé à travailler sur ma trilogie, en 2003, il me semblait que le Brésil grandissait, se développait, vivait une situation un peu comparable d'opposition entre les

très riches et les très pauvres, où les désirs des uns comptaient, mais pas ceux des autres.

Vous avez choisi de faire une trilogie de ce roman ?

Oui, parce que le roman a trois parties : la Terre qui évoque la géographie ; l'Homme qui parle des gens du Sertao ; et la Guerre. En fait, on dit la guerre, mais c'était plutôt une bataille. Les militaires avaient des armes très modernes pour l'époque, et les gens en face n'avaient rien d'autre que des bouts de bois. Ils ont tous été tués. Personne ne s'est rendu.

***Matadouro* est donc une chorégraphie de bataille ?**

Oui. Et je me demandais comment le faire. Je ne voulais pas représenter une bataille. À ce moment-là, je lisais Giorgio Agamben, qui parle beaucoup des corps tuables d'Auschwitz. Des corps qui ne peuvent rien faire que résister. J'étais très impressionné par cette idée de résistance même quand on sait que la situation est perdue. Cette idée nourrit la pièce. On court pendant 57 minutes, et on ne court pas n'importe comment : on garde une distance réglée entre nous, on suit la musique, on a de grands couteaux attachés à notre corps, qui sont le genre de couteaux utilisés pendant la guerre de Canudos. Et cette course, littéralement, c'est une bataille. Pas contre un pouvoir extérieur, mais contre l'ennui intérieur installé en nous. C'est dur de tenir, physiquement et mentalement. On a l'impression que ça ne va jamais finir, on est soumis au rythme de la musique et pas à notre rythme propre.

Pourquoi avoir choisi le *Quintette à cordes en C majeur* de Schubert pour régler cette course ?

D'abord, c'est une musique que j'aime beaucoup, une musique de mort, mais une mort assez belle, une mort d'amour. J'ai découvert après que c'est la dernière musique que Schubert a composée avant de mourir, alors qu'il était déjà malade. Une autre chose, c'est que je voulais avoir un rapport avec l'autre côté du monde. J'aurais pu choisir une musique brésilienne, mais je me serais senti enfermé. Je ne vois pas les choses si séparées entre ce monde-ci et celui-là.

Votre chorégraphie pour *Matadouro* semble très carcérale : les danseurs courent en rond, doivent respecter une distance entre eux. Ce n'est pas une course joyeuse, il y a très peu de cassures, de libérations.

Oui, c'est une chose à laquelle on n'échappe pas. Je voulais installer une situation sans issue. Ce n'est pas un conflit qu'on va pouvoir résoudre, c'est un conflit qui porte sur le fait d'être humain dans le monde. C'est une résistance sans espoir, littéralement, parce que le monde est un système, un système économique, un système des identités, un système rigide auquel on ne peut pas échapper. Les petites cassures, les petits accidents qu'il y a dans la pièce, ce sont comme de petits soulagements, un instant, un instant où l'on est libéré de cette force qui nous abat, un petit moment de poésie mais qui ne dure jamais.

Les danseurs sont tous revêtus de masques. Est-ce une façon de renouer avec la culture populaire ?

Non, pas vraiment. Pendant des années, j'ai acheté des masques, sans savoir pourquoi. Des masques d'Amérique du Sud, du Pérou, d'Équateur, mais aussi des magasins SM de Berlin, ou des magasins pour enfants. L'idée du masque, c'est de ne pas donner l'identité du visage : je ne voulais pas avoir à faire à des gens, mais à des corps. Pour moi, cette bataille, c'est une bataille des corps, des existences, pas des identités. Quand je vois de la danse, souvent, je vois les visages et cela me gêne. Et bien sûr, il y a un rapport avec les gens qu'on amène nus devant un mur et dont on bande les yeux pour les exécuter. On dit que c'est pour les empêcher de voir la mort, mais je trouve cela hypocrite : en fait, c'est pour nous empêcher de voir leur douleur.

Entretien réalisé par Stéphane Bouquet

Marcelo Evelin

Marcelo Evelin est chorégraphe, performeur et chercheur. Il vit aujourd'hui au Brésil, après avoir habité et travaillé en Europe pendant vingt ans. Il collabore avec des professionnels de toutes nationalités et disciplines et réalise des projets incluant de la musique, de la vidéo, des installations, et l'occupation de certains espaces. Il est en résidence, avec sa compagnie Demolition Inc., au Hetveem Theater à Amsterdam, et enseigne l'improvisation et la composition à l'école du mime à Amsterdam. Il coordonne une plateforme d'artistes indépendants, Nucleo do Dirceu, à Teresina, où il effectue des recherches dans le domaine du spectacle vivant. Cette plateforme a été récompensée à deux reprises par l'Association des Critiques d'art de Sao Paulo. Ses spectacles *BullDancing* (2006) et *Mono* (2008) ont tourné au Brésil et à l'étranger. *Matadouro* (2010) et *Suddenly everywhere is black with people* (2012) ont été présentés dans divers pays.

Matadouro

Conception, Marcelo Evelin

Demolition Inc. + Núcleo do Dirceu

De et avec Alexandre Santos, Andrez Lean Ghizze, Cipó Alvarenga, Cleyde Silva, Datan Izaká, Fagão, Fábio Crazy da Silva, Izabelle Frota, Jaap Lindijer, Jacob Alves, Josh S., Layane Holanda, Marcelo Evelin, Regina Veloso, Sérgio Caddah, Sílvia Soter

Coréalisation Théâtre de la Cité internationale (Paris) ;

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de Funarte (2008) et de la Lei de Incentivo Estadual do Governo do Piauí/SIEC/FUNDAC

Spectacle accueilli en résidence artistique au Hetveem Theater

(Amsterdam) et au Centre Chorégraphique de Rio de Janeiro

Spectacle créé en novembre 2010 au Panorama Festival de Dança (Rio de Janeiro)

Durée : 1h05

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde | iRockUpables | arte

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17

www.theatredelacite.com - 01 43 13 50 50

Photos : © Sergio Caddah



42^e édition

13 sept 2013

12 janv 2014

ARTS PLASTIQUES ET PERFORMANCES

**Jennifer Allora /
Guillermo Calzadilla**
Galerie Chantal Crousel
Muséum national d'Histoire naturelle

Steven Cohen
Sphincterography :
The Tour – Johannesburg
(The Politics of an Arsehole)
La maison rouge

Hiroshi Sugimoto
Accelerated Buddha
Fondation Pierre Bergé –
Yves Saint Laurent

Mikhael Subotzky / Mary Sibande
MAC / VAL

Olivier Saillard / Tilda Swinton
Eternity Dress
Beaux-Arts de Paris

PORTRAIT ROBERT WILSON

**Robert Wilson /
Mikhail Baryshnikov / Willem Dafoe**
The Old Woman
d'après Daniil Kharms
Théâtre de la Ville

Le Louvre invite Robert Wilson
Living Rooms
Musée du Louvre

Robert Wilson / CocoRosie
Peter Pan
de James Matthew Barrie
Théâtre de la Ville

Philip Glass / Robert Wilson
Einstein on the Beach
Théâtre du Châtelet

THÉÂTRE

Gwenaël Morin
Antiteatre
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille

Christoph Marthaler
Letzte Tage. Ein Vorabend
Théâtre de la Ville

Krystian Lupa
Perturbation
d'après le roman
de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national

Encyclopédie de la parole
Parlement
Maison de la Poésie

Georges Bigot / Delphine Cottu
*L'Histoire terrible mais inachevée
de Norodom Sihanouk, roi du
Cambodge d'Hélène Cixous*
Théâtre du Soleil

Toshiki Okada
Ground and Floor
Centre Pompidou

**Sugimoto Bunraku
Sonezaki Shinjū**
Théâtre de la Ville

Toshiki Okada
Current Location
Théâtre de Gennevilliers

Encyclopédie de la parole
Suite n°1 « ABC »
Centre Pompidou
Nouveau théâtre de Montreuil

Claude Régy
La Barque le soir
de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline
d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Philippe Quesne / Vivarium Studio
Swamp Club
Théâtre de Gennevilliers
Le Forum, scène conventionnée
de Blanc-Mesnil

Brett Bailey / Third World Bunfight
House of the Holy Afro
Le CENTQUATRE

Angélica Liddell
Todo el cielo sobre la tierra.
(El síndrome de Wendy)
Odéon-Théâtre de l'Europe

Nicolas Bouchaud / Éric Didry
Un métier idéal
d'après le livre de John Berger
et Jean Mohr
Théâtre du Rond-Point

Mariano Pensotti
El Pasado es un animal grotesco
La Colline – théâtre national

Daisuke Miura
Le Tourbillon de l'amour
Maison de la culture du Japon à Paris

Romina Paula
Fauna
Théâtre de la Bastille

Mariano Pensotti
Cineastas
Maison des Arts Créteil

DANSE

Trajal Harrell
*Antigone Sr. /
Twenty Looks or Paris is Burning*
at *The Judson Church (L)*
Centre Pompidou

Nelisiwe Xaba / Mocke J van Vuren
Uncles & Angels
Scars & Cigarettes
Théâtre des Bouffes du Nord

**Mamela Nyamza /
The Soweto's Finest**
*Mamela Nyamza et les Kids
de Soweto*
musée du quai Branly

Marcelo Evelin
Matadouro
Théâtre de la Cité internationale

Noé Soulier
Mouvement sur mouvement
La Ménagerie de Verre

Trisha Brown Dance Company
*For M.G. : the Movie / Homemade /
Newark*
Théâtre de la Ville
*Foray Forêt / If you couldn't see me /
Astral Convertible*
Théâtre de la Ville

Lia Rodrigues
Pindorama
Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine
Théâtre de la Cité internationale
Le CENTQUATRE
*L'apostrophe / Théâtre
des Louvrais – Pontoise*

Latifa Laâbissi
Adieu et merci
Centre Pompidou

Robyn Orlin
*In a world full of butterflies,
it takes balls to be a caterpillar...
some thoughts on falling...*
Théâtre de la Bastille

Bruno Beltrão
CRACKz
Le CENTQUATRE
*L'apostrophe / Théâtre
des Louvrais – Pontoise*
Théâtre de la Ville
Théâtre Louis Aragon /
Tremblay-en-France

**Anne Teresa De Keersmaecker /
Boris Charmatz**
Partita 2 – Sei solo
Théâtre de la Ville

Jérôme Bel / Theater Hora
Disabled Theater
Les Abbesses
Le Forum, scène conventionnée
de Blanc-Mesnil

François Chaignaud
Думи мої – Dumy Moyi
Maison de l'architecture / Café A

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg
Plateau Effect
Maison des Arts Créteil

MUSIQUE

Traditions vocales du KwaZulu-Natal
Théâtre des Bouffes du Nord

Kyle Shepherd / Xamissa
Théâtre des Bouffes du Nord
L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-
Villacoublay

Traditions vocales du Cap
*L'apostrophe / Théâtre
des Louvrais – Pontoise*
Théâtre de la Ville
Scène nationale d'Orléans

Cape Cultural Collective
Maison de la Poésie

**Michael Blake, Andile Khumalo,
Clare Loveday, Angie Mullins,
Pierre-Henri Wicomb /
Mantombi Matotiyana**
La Scène Watteau,
Théâtre de Nogent-sur-Marne
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**Hans Abrahamsen /
Mark Andre /
Rebecca Saunders**
Opéra national de Paris /
Bastille-Amphithéâtre

**Anton Webern /
Matthias Pintscher /
Igor Stravinsky**
Opéra national de Paris / Bastille

**Hugues Dufourt /
Lucia Ronchetti**
Cité de la musique

Karlheinz Stockhausen
Cité de la musique

**George Benjamin /
Martin Crimp**
Written on Skin
Opéra Comique

Éliane Radigue
Collège des Bernardins

CINÉMA

Shirley Clarke
L'Expérience américaine
Centre Pompidou

**Planète Marker – Cinéastes
en correspondances**
Centre Pompidou

**Un regard de cinéma
sur l'Afrique du Sud**
Jeu de Paume

Abonnement et réservation
www.festival-automne.com
01 53 45 17 17

* Spectacles présentés
par le Théâtre de la Cité
internationale et le Festival
d'Automne à Paris



Partenaires média de l'édition 2013

